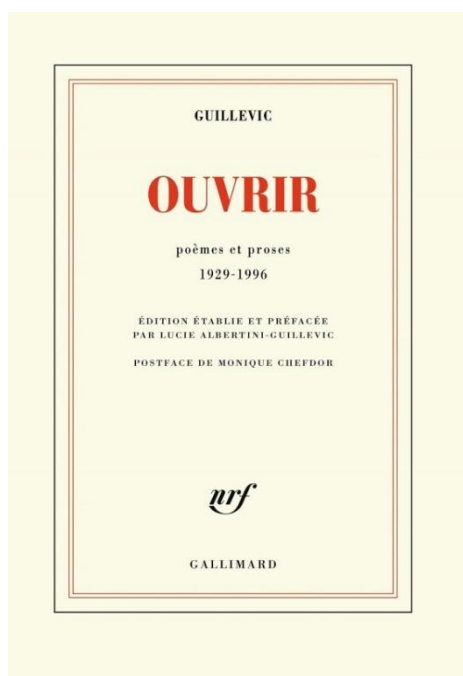


## Entre poèmes-tableaux et empathie ontologique (sur *Ouvrir* de Guillevic)\*

**Marcella Leopizzi**  
Università del Salento- Lecce



Ce recueil réunit une centaine de textes en vers et en prose écrits par Guillevic entre 1929 et 1996. Publié posthume par son épouse, Lucie Albertini, cet ouvrage se compose de sept parties : *Avec les poètes* (1930-1995), *Avec Elsa Triolet* (1948-1967), *Nouveaux accords* (1952-1994), *Accords en cours* (1955-1993), *Le plomb*, *Avec les peintres* (1929-1996) et *Ultime lettre à un jeune poète*.

Dans le sillon de *Relier* (Gallimard, 2007) et d'*Accorder* (Gallimard, 2013), cette œuvre suggère de s'ouvrir à d'autres horizons que ceux de son propre moi. Dès le titre, en

---

\* Guillevic (2017). *Ouvrir. Poèmes et proses 1929-1996*, édition établie et préfacée par Lucie Albertini-Guillevic, postface de Monique Chefdor. Paris : Gallimard. 342 p. ISBN 978-2072755699

effet, ce volume invite à communiquer, à partager, à s'accorder et à s'ouvrir à de nouvelles rencontres pour (se) découvrir.

Mélange entre *moi* et *je*, voire fusion entre expériences biographiques et poétiques, ce volume se caractérise notamment par trois diverses 'ouvertures' : l'ouverture à la poésie, l'ouverture à la peinture et l'ouverture (au sens le plus large du terme) à l'autre.

La première section (*Avec les poètes 1930-1995*) concerne l'ouverture guillevicienne à la poésie : les « amitiés formatrices » (telles celles de Nathan Katz, de René Jourdain et de Jean-Paul de Dadelsen) ; les « soirées d'Altkirch » ; les « maîtres » (dans l'acception de modèle) tels par exemple Baudelaire, Rimbaud, Tristan Corbière, Supervielle, Valéry ; les deux « poètes amis en fraternités » à savoir Henri Michaux et Francis Ponge ; les quatre « voix amies de femmes en poésie » : Monique Welger, Monique W. Labidoire, Francine Caron et Claudine Helft ; les deux « compagnons en fraternité » membres de l'Académie Mallarmé : Max-Pol Fouchet et Hubert Juin ; et deux « grands amis » : Marcel Arland et Paul Éluard.

La sixième section (*Avec les peintres 1929-1996*) porte sur les rapports entre écriturepoétique et peinture d'après la formule bien connue d'Horace *Ut pictura poesis* et d'après l'affirmation de Simonide de Céos *la peinture est une poésie muette, la poésie une peinture parlante*. Selon Guillevic « tous les arts doivent s'aider l'un, l'autre, dans l'appréhension du futur » (7) et, dans cette perspective, dans cette section, les arts tant plastiques que littéraires s'entremêlent par le biais des 'rencontres' guilleviciennes (biographiques et/ou artistiques) avec des peintres reconnus et admirés dans le monde entier (Van Gogh, Cézanne, Pierre Bonnard et Fernand Léger) ainsi qu'avec de nombreux peintres amis du poète : Jean Cassal, Arthur Schachenmann, Véra Pagava, Sophia Vari, Bernard Louédin, Jacques Lagrange, Bernard Mandeville, Philippe Lepâtre, Orlando Pelayo, Geneviève Zondervan, Alfred Manessier, André Beaudin, Édouard Pignon, Henri Larrière, Anita Tullio, Mehdi Qotbi, Pascal Bernard, Marie-Eugénie de Pourtalès, Jean-Jacques Dournon, Hélène Vincent, Julius Baltazar,

Bertrand Dorny, Jean Bazaine, Patrice Pouperon, Roger Mühl, Dino Abidine, etc.

Les autres sections relèvent, en accord avec toute la production guillevicienne, d'une ouverture au cosmos : le je-lyrique communique avec tous les êtres et toutes les choses et saisit l'immensité des jours dits ordinaires. Dans ces chapitres, les poèmes de Guillevic s'approprient l'espace : ils absorbent et incorporent tout ce qui entoure le je-lyrique. Celui-ci pénètre l'espace environnant, le désarticule, le découpe afin de devenir un-tout-qui-se-tient avec lui (voir surtout p. 274-275). Aussi ces poèmes sont-ils 'charnels' en raison justement de cette pénétration du je-lyrique dans l'autre pour en saisir l'essence et pour en faire partie intégrante :

J'ai regardé longtemps  
Le tilleul.  
J'ai vécu avec lui. (195)

Je ne sais pas mon nom.  
Je m'entends  
Appeler : fleur. (202)

Or, comme en témoignent les pages de ce livre, l'aspect le plus original des poèmes guilleviciens réside dans le fait que, dans et par ses vers, Guillevic exprime l'*immédiateté* du peintre ; son écriture trace des poèmes-tableaux, où la parole, qui n'est jamais descriptive, creuse au cœur de la matière. Le visuel est au centre de ses poèmes dans la mesure où ceux-ci reposent sur une perception interne, voire sur la quête de saisir, de capter, de se relier et d'établir un lien :

Tu veux sur le papier  
Laisser des coquillages,

Différents de couleur,  
De forme, de contenu,

Disant l'univers  
Comme le solen

Donne la mer. (322)<sup>1</sup>

Le regard guillevicien pénètre au-delà de la surface et s'introduit dans les formes et dans les couleurs en établissant une empathie ontologique :

La lumière  
Naît dans le noir,  
Meurt dans le noir. (335)<sup>2</sup>

Oui à la lumière,  
Oui au noir dans la lumière,  
À la lumière dans le noir. (335)<sup>3</sup>

Le paysage de ses vers est un paysage intérieur propre à l'âme poétique du je-lyrique. Quelques images sont plus insistantes : Carnac, terre natale de Guillevic et haut-lieu de la préhistoire, l'Alsace (et le Sundgau : région du Sud de l'Alsace) où le poète arriva avec ses parents en 1919, et surtout il est question de la mer, des rocs, des pierres, des arbres, des fleurs, des oiseaux, du soleil ; ces images constituent le pôle du questionnement ontologique :

Quand la plage vers le soir  
Est de la couleur de la mer,

Que la mer  
N'est que le prolongement de la plage,

Quand il n'y a de sûr  
Que ce gris qui n'est même pas gris,

Ce plan horizontal et, au-dessus de lui,  
Le vague hémisphère translucide,

Il faut sortir  
De cette espèce d'éternité. (321)<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Ce poème fait partie du recueil *Art Poétique* (Guillevic 1989 : 208).

<sup>2</sup> Ce poème fait partie du recueil *Inclus* (Guillevic 1973 : 51).

<sup>3</sup> Voir Guillevic 1973 (161).

<sup>4</sup> Ce poème fait partie du recueil *Étier* (Guillevic 1979 : 61).

Ces poèmes expriment le désir d'être à l'unisson du monde ; et ce sentir 'animiste' se veut une lutte contre l'exclusion et un appel pour échapper à la solitude existentielle :

Toujours le goémon  
Vit une épopée :

Toujours la mer,  
Sa présence, son discours,

Son attente  
Ou son départ –

Et le silence. (167)

Tout au long de ce recueil, la parole et l'écriture constituent une recherche. D'après notre poète d'ailleurs la poésie ne peut pas être définie, car l'on ne peut que la vivre ; et, selon lui, la vivre signifie communier avec le monde, avec les êtres et les choses. Guillevic définit en effet la poésie comme un « courant vital, fondamental qui agit à la façon d'un sixième sens et met en communication avec les choses tangibles et non tangibles de ce monde » (101). Nourriture vitale de notre humanité, la poésie est pour Guillevic un « accumulateur qui transmet, révèle le courant » (102) au poète et à tous ceux qui la « toucheront » (102). Et Guillevic de suggérer de creuser en soi, de se retrouver dans la réciprocité d'une relation, de vivre l'instant voire de prendre conscience du temps vécu dans sa gratuité et sa singularité :

Penser que le soleil  
Lui-même a des ennuis,

Que le soleil lui-même  
A de sombres histoires

Avec de petits riens  
Qui font les grands nuages

Et d'autres petits riens  
Qui font pire, en lui-même,

Cela devrait pouvoir  
Me consoler un peu. (141)

La pâquerette  
Disait à l'herbe :

Avant qu'on nous avale,  
Aimons le présent. (202)

Ce livre, de même que le reste de la production guillevicienne, suggère de cultiver la poésie et de combattre contre toute division et toute frontière. Dans le monde contemporain, monde de mélancolie et quelquefois de névrose, la poésie de Guillevic invite au respect le plus total (« respectez les pierres », 194) et s'élève vers une sorte d'hymne à la nature :

Si  
Devant toi ce matin  
La rose est muette,  
  
N'accuse que toi. (201)

Dans le contexte actuel, la poésie se révèle de plus en plus indispensable : cultivons la poésie, cultivons l'ouverture à l'autre...

### Références bibliographiques

Guillevic (1973). *Inclus*. Paris : Gallimard.  
Guillevic (1979). *Étier*. Paris : Gallimard.  
Guillevic (1989). *Art Poétique*, précédé de *Paroi* et suivi de *Le Chant*, Paris : Gallimard.